Barbara Kaim. "Women, Dance and the Hunt: Splendour and Pleasures of Court Life in Arsacid and Early Sasanian Art"

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46983>

DOI : 10.4000/abstractairanica.46983

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Barbara Kaim. "Women, Dance and the Hunt: Splendour and Pleasures of Court Life in Arsacid and Early Sasanian Art" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 64, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 28 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.46983>

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2020.

Tous droits réservés

Barbara Kaim. "Women, Dance and the Hunt: Splendour and Pleasures of Court Life in Arsacid and Early Sasanian Art"

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Barbara Kaim. "Women, Dance and the Hunt: Splendour and Pleasures of Court Life in Arsacid and Early Sasanian Art" in V. Sarkhosh Curtis, E.J. Pendleton, M. Alram and T. Daryaei (eds.). *The Parthian and Early Sasanian Empires: Adaptation and Expansion. Proceedings of a Conference held in Vienna, 14-16 June 2012*. Oxford & Philadelphia: Oxbow, 2016, p. 90-105

- 1 L'A. passe en revue les représentations de personnages, des hommes, sans doute importants, peut-être même des portraits dans certains cas, et des femmes, quant à elles danseuses et musiciennes, dans certaines salles des résidences d'époque parthe et sassanide, royales (Nisa, Bishapur) ou princières (Qal'eh-i Yazdigird, Hajjiabad). L'illustration de scènes de banquets et de réjouissances ne fait pas de doute, mais l'utilisation de thèmes iconographiques dionysiaques, ainsi que d'autres motifs d'origine gréco-romaine (satyre, dieu Pan, ménades, etc.), posent un problème d'interprétation : ont-ils encore une signification religieuse ? Dans ce cas, comment seraient-elles compatibles avec le zoroastrisme, si l'on considère par exemple la grande salle cruciforme de Bishapur comme un temple (Azarnoush, suivi par plusieurs savants, mais non par l'A) ? Ne s'agit-il pas simplement de motifs décoratifs utilisés pour leur aspect, et peut-être leur sens, festifs ?

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

UMR 5133 CNRS-Université de Lyon